

Pa POUNIAK

LE SAUTEUR D'APOCALYPSES



Pa - Pouniak

Le sauteur d'apocalypses

© Pa - Pouniak, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9382-9

Couverture : Philit et Pa

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

LA TREIZIÈME NOUVELLE

Je sais pas combien de bibliothèques j'ai dû faire dans ma vie, combien de romans ont cloqué mes doigts... Attends, je les ai pas tous lus, pour la plupart surtout parcourus... Parfois, je me demande si sur six milliards d'individus sur terre y a pas six milliards d'écrivains et sur ces six milliards, y a pas cinq milliards qui écrivent des romans de tout genre... Pour moi la presque totalité écrivent des trucs à te jeter sous le train-train quotidien de la banalité ennuyeuse! Alors, ce matin je me dis : « Réfléchis pas cent mille ans, prends ton recueil de nouvelles, fonce tête baissée, tu es un écrivain génial, c'est pas donné à tout le monde d'avoir autant de talent ! Hein !?... C'est pas parce que ton père et ton frère n'ont même pas voulu lire ce que tu as écrit, c'est pas parce que tes soi-disant meilleurs potes qui ont lu tes histoires, ne t'ont donné absolument aucun avis, ni prout, ni merde ! Peut-être par respect... Tout ça tu sais pourquoi ! C'est de la jalousie, rien d'autre que de la pure jalousie ! Ou bien tout ce que j'écris est vraiment de la m... ! Mais non ! Par tous les Saints Bol-mathématiques ! Reprends-toi ! Ce matin, va voir un éditeur ! Ne t'abandonne pas à la solitude du désert de ta toundra ! Non ! Toundra comprenant que quelques graminées, des mousses et des lichens, voire même quelques arbres nains tenant un parapluie rose à carreaux... Un jour de pleine lune ! Non ! »

Je prends l'adresse du premier éditeur de Montpellier qui me tombe sous la main : « Les éditions de la plume joyeuse », je regarde sur Internet pour savoir où ça se situe sur le plan... Je fonce tête baissée et me prends le premier poteau en ferraille d'un feu rouge en bas de chez moi... L'œuf de Pâques que j'ai sur le front me fait ressembler à « Hellboy », vu de profil... Bon ! La journée commence bien ! J'arrive à l'adresse, je fais trente-cinq fois les cent pas en passant devant... En faisant mine de recoiffer ma chauvitude dans le reflet de la vitrine... Je mate comme si de rien, vite fait discrétos, les livres que l'éditeur expose, apparemment édite... Enfin je pénètre dans la boutique...

Une jeune secrétaire me reçoit pour me dire d'un ton neutre :

— Oui ! C'est pourquoi ! (J'adore cette phrase, ça te met de suite mal à l'aise.)

Moi, gonflé à bloc sur mes starting-blocks :

— Bonjour, serait-il possible de voir Monsieur Lionel Dujon ! Oh, juste deux minutes !... C'est à propos d'un...

La rencontre se fait, un homme aux formes lourdes et trapues vient à ma rencontre et pendant que nous nous serrons la main, mon esprit dérape encore une fois... Je le vois avec une tête de jeune crapaud, mais aux tempes grisonnantes, valises sous les yeux, visage verruqueux et mou jusqu'aux bajoues ! Au début, j'entends des croisements ! Je comprends rien ! Je me ressaisis ! Il a dû dire la phrase que j'adore... « Oui, c'est pourcoa... Crooaaa ! Crooaaa ! Pardon ! Oui, c'est pourquoi !? » J'ouvre les présentations, tel un jeune premier :

— Mr Dujon, (Je lui tends mon manuscrit) je suis monsieur Lemou... Paul Pouniak... Voilà, j'ai écrit quelques nouvelles... Un peu spéciales ! (En lui souriant) C'est la première fois que je... J'aimerais avoir votre avis... Enfin surtout avoir l'avis d'un professionnel !

On converse pour en arriver du « Vous » au « Tu »... C'est déjà pas mal en quelques minutes... Très vite, je me rends compte qu'il fait partie de la race de gens qui me donne des caries... Pas la race des peigne-culs, non ! Mais la pire, celle des faux-modestes !... Je me dis que c'est foutu. Eux, c'est des mauvais artistes refoulés, indécrottables... Celui-là, doit être fils de gens de bonne famille, de famille très aisée !

J'ai vécu longtemps dans la rue... Je le sais !... Je le sens !... Banal et inoffensif au premier regard, habillé de vêtements, chaussures, hyper simples... Mais à y regarder une deuxième fois ! Que-de-la-marque ! J'aime pas les riches et leurs discrètes prétentions... J'imagine ce Lionel Dujon, genre de gus qu'a fait son doctorat en recherche sur le patinage des coccinelles sur les feuilles d'eucalyptus pendant les saisons sèches en Amazonie... Puis comme ça sur un coup de tête ! Trac ! Lionel Dujon a changé de cap... Je l'imagine pleurer : « Papa ! Maman ! Aidez-moi, je suis dans le désarroi le plus total ! J'arrête mes études, mon travail, mon mariage ! Je veux être éditeur ! Oui ! Papa ! Maman ! Je sais déjà ce que vous allez me dire... Mais que va dire la famille ! Que vont dire les gens !... Qu'ils aillent au Diable... Donnez-moi cinq cents millions d'Euros ! Quoi ! C'est pas grand-chose pour démarrer, commencer à m'acheter un local des plus modestes, une jeune secrétaire interchangeable ! Que je puisse entretenir le

temps d'un CDI ! Quoi ! Je suis tombé amoureux des livres de la littérature ! Par Trafalgar de Odin, quelle est ma faute ! Bouhouhouuu ! Je veux une VRAIE peau D'ÉDITEUR !... Un vrai avenir d'éditeur... Simple ! Sage ! Effacé ! Mesuré ! Réservé ! HUUUMMMBLLEEUUU ! »

Ma dernière phrase en le quittant :

— Lionel, je te laisse mon manuscrit... Je pense que c'est pas le genre d'histoires que tu édites ! Mais je veux savoir à quoi m'en tenir !... Et puis qui ne tente rien... N'est rien !

Quand Lionel Dujon me téléphone à quatre heures du mat pour me dire que mes nouvelles le... Comment dire ! Il a du mal à l'exprimer dans sa bave de « Crapaud ». Y veut me voir à tout prix... Y me file rencard à cinq heures et demie au pied de la statue des Trois Grâces. Malgré la nuit, le froid matinal de ce mois de septembre... Je me vois déjà en haut de l'affiche. J'ai toujours su qu'un jour ou l'autre, quelqu'un découvrirait mon génie...

Quand Lionel se pointe... Il a une tronche assortie avec son survêt blanc froissé et sa nuit blanche... Il est en nage...

— Salut, Lionel ! Tu dois être pressé de me dire quelque chose de super important ! On va s'asseoir sur un banc pas loin... Silencieux, l'éditeur ouvre son sac de sport qu'il a amené avec lui... En sort tout d'abord mon manuscrit qu'il pose délicatement sur mes cuisses, puis sort une corde... En me disant :

— Paul ! T'as jamais pensé à te pendre !?...

— Hein ! Quoi de quoi ! ? J'aime pas les cravates définitives !

Dujon qui range sa corde et me sort un flacon :

— Tes nouvelles sont... Une abomination... une vulgaire insulte à toute la littérature française !... Quelques gouttes de... curare ! ?

Je réponde :

— Je pouvais pas savoir que ça te heurterait à ce point ! Tu es plutôt conservateur et pieux chevalier, défenseur de la langue française ! Grammaire,

conjugaison... Enfin, tout le pataquès !

— Paul, sans gêne, tu salis la magnificence littérature de notre beau pays ! Tu inventes même des mots qui ne veulent absolument rien signifier... J'ai aussi dans mon sac un flingue ! Ça te dit !?

— Non ! Écoute ! C'est ma faute, je m'en veux !... Hier, quand je suis venu te voir, j'ai discrètement observé les quelques livres que tu exposes dans ta vitrine... Entre autres... Le stupéfiant livre de la voiture, plantée dans un mur de la rue de Verdun... Un livre sur un artiste qui empaille les dorades, les sardines... Un autre où une bonne femme raconte sa vie passionnante quand elle a été petite avant d'être vieille, un jour !... Qu'elle a souffert, eu des bonheurs etc. Enfin des trucs incroyables ! Quelques albums pour les enfants dessinés par quelqu'un qui ne dessine que du pied gauche, que des thèmes des plus intéressants ! C'est plus qu'évident que mon style ne correspond pas au tien ! Tu veux pas prendre de risques ! Tu veux pas prendre LE risque de ternir « Les éditions de la plume joyeuse ». C'est normal, tu fais... Dans le... Comment dire... Classique ! L'ordinaire pas dérangeant... Le « Ça mange pas de pain » traditionnel... C'est toi qui as raison, les gens aiment ce qu'ils connaissent... Rarement ils s'aventurent pécuniairement à...

— Paul, je te fais une offre ! J'ai apporté avec moi un contrat que tu n'as plus qu'à signer ! (D'une poche du sac, il sort une feuille imprimée et un stylo.) Je savais que tu n'accepterais pas facilement la solution de te... Faire disparaître ! Ce contrat à vie est très explicite... Tu détruis tous tes écrits passés, présents et à venir... Et je te remets la somme de cinq cents Euros !

— QUOI ! Cinq cents Euros pour que j'arrête de créer ! Tu veux faire taire à jamais mon imagination fertile ! Tin ! C'est dommage ! Tiens, même ce matin au réveil, m'en est venu une... Nouvelle... Naturellement...

Le Dujon sue de plus belle :

— Huit cents... Huit cents Euros ! Les premières lueurs du jour commencent à me réveiller... Je m'étire :

— Lionel, écoute celle-là, c'est Lucifer en enfer qui attrape une crève pas possible... Y va voir son toubib qui lui refile des antiinflammatoires... (Je me marre.) Elle commence bien !...

— Mille cinq cents Euros ! Ma dernière proposition ! (Ses paupières sèment

involontairement quelques tics nerveux.)

Je précise :

— J'ai une femme, un gamin ! Faut que je paye mon loyer ! Y a aussi l'électricité et...

— Trois mille et on n'en parle plus !

— C'est un secret, mais tant pis ! Pour l'instant ça restera entre nous ! Hein ! Je viens de terminer mon premier roman policier qui s'appelle « Au fond du miroir à gauche en rentrant ». Ça te dirait d'y jeter un coup d'œil ?... C'est grand-diose !

L'éditeur d'une autre poche du sac, dégainé un chéquier, arme redoutable des temps modernes :

— Cinq mille ! Je te donnerai pas un cent de plus ! J'acquiesce de la tête pour l'affirmatif. Tout en rédigeant le chécos, pendant que je fais semblant de lire le contrat, il lance sa langue d'un mètre et attrape une mouche matinale... Il me paye, j'encaisse, j'y signe son contrat...

Y me dit :

— Mr Pouniak à plus jamais ! J'espère ! Je sais pas si Lionel Dujon a pris froid, mais y tremble de partout quand y me quitte... Par bonds.....

Ce chèque m'a ouvert l'appétit... Je rentre chez moi, déjeune comme un ogre... Prends une douche, me sèche, me fringue en propre... Ensuite, je relève au pifomètre la deuxième adresse d'éditeur... Je sens qu'aujourd'hui va être une belle journée !

Ben ! Quoi ! Y a pas de sot métier à ce qui paraît ! Qui aurait pu dire qu'un jour je puisse inventer un nouveau métier, celui de « Non-écrivain ».

Cher lecteur, je te propose donc de lire les douze nouvelles qui ont scandalisé cet éditeur.

L'ARCHI-MILL...

L'archi-millionnaire Donald Tokinson ne sortait jamais de chez lui... Tout ce dont il avait besoin il se le faisait livrer... Armé de son Boa à canon scié, Destructor 40A222 de chez Electrotek, il menaçait et repoussait tous les visiteurs étrangers et indésirables... Le plus souvent, à part les livreurs, il tirait sur tout ce qui bougeait...

Auteur de l'extraordinaire livre « Carte et boussole des voies de la sagesse des chemins de la lumière qui mènent à la vérité de la conscience du soi-même », il vivait à deux cents pour cent dans son monde... S'arracher (Comme il le disait si bien) de sa vieille machine à écrire était devenu maintenant impossible... Pour des raisons de praticabilité il s'était fait greffer celle-ci sur le ventre... Il pouvait même travailler sa dernière œuvre philosophique : « La science ésotérique du silence de la bouche qui dit rien »... Au water-closet. Rendu insomniaque à la suite de cette opération compliquée, il restait néanmoins curvitérale du glochkuque...

Son surprenant premier best-seller « Le désert, vu d'avion, c'est comme notre amour ces temps-ci ! Ma chérie ! », écrit à l'âge de cinq ans, avait propulsé Donald au rang d'un des plus célèbres écrivains mondiaux...

Cet ancien étudiant en élevage des lettres de l'alphabet, porté principalement sur la viscosité des voyelles élevées en serre, était un remarquable scientifique et philosophe... Mais ce bel homme de trente-cinq ans, sans aucun doute au summum de son art, vivait au quotidien dans une souffrance perpétuelle et quasi insoutenable... Les 27 kilos 630 permanents de la machine métallique lui causaient d'horribles douleurs... Cela entraînait des tralgies des rotules lombaires, ainsi que des fissures à la colonie vertébrale. Parfois, quand il en avait gros sur la patate, il hurlait à la mort !... Haouuuu ! Haouuuu ! Haouuuu !... Il poussait des cris de demeuré une vingtaine de minutes toutes les heures du jour et de la nuit... Ses voisins du quartier, sachant ce que ce pauvre bougre endurait, souhaitaient ardemment le soulager... Par courrier recommandé ils avaient demandé au Maire la permission d'adoucir les tourments de monsieur Tokinson... Ils rêvaient de le lyncher, de le faire frire, de le découper en rondelles de saucisson etc. En attendant l'autorisation du maire et pour passer leurs nerfs

ils organisaient des funérailles-parties où ils s'enterraient, se déterraient mutuellement les uns les autres dans leurs jardins.

Depuis six mois, pour s'apparenter à son idole Neil Armstrong, Donald s'était fait coudre les pieds côte à côte... Pour se déplacer il devait sautiller à pieds joints... Neil, le premier homme à avoir mis le pied sur la lune le 21 juillet 1969 dans les hangars des studios de la compagnie Nasa-Hollywood-Mickey du Kentucky en Arizona... Donald Tokinson se remémorait souvent la célèbre phrase prononcée par le cosmonaute : « Avec un petit seau pour l'homme on peut faire des pâtés géants pour l'humanité. » Il s'était dit que, maintenant qu'il ressemblait à Neil, pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups ?! Hein?! Il pensait par là exécuter le plus grand nombre de sauts de kangourou faits par un homme... Excellente idée, n'est-ce pas ! Comme tant d'autres personnes de par le monde, il désirait lui aussi avoir son nom dans le Guinness des records. Quel merveilleux rêve ! Il bossait assidûment... D'un côté ses œuvres philosophiques indispensables à chacun de nous pour !... Euh !... Et bien ?... En dernier recours avoir du papier aux chiottes, de l'autre ses quatre heures de bonds, rebonds, dans toute la maison... Il comptait, comptait, comptait, mais ne comptait plus les vols planés dans l'escalier... Le plus souvent il s'entraînait avec une passoire scotchée sur la tête pour l'aérodynamisme... Malheureusement cet énorme travail littéraire et cette performance provoquaient d'intenses crises aiguës de dringite au niveau du cortex osseux mou du Pinthumouche du cerveau... Sa mauvaise santé n'altérerait pas sa volonté, sa bonne humeur de boute-en-train... À quatre heures du matin comme toutes les nuits depuis son enfance, sa sœur Ursula vint sonner à sa porte pour lui demander s'il était mort... Car elle attendait sur les chapeaux de roues le décès de son frère pour hériter de sa fortune...